

alors, pour en parler, le *passé indéfini*. Ex. : *Je suis allé à Rome*. Si j'entreprends de raconter mon voyage par le menu, je dirai : *je partis, je m'embarquai, j'arrivai*, etc.

Dans la pratique, il est des nuances assez difficiles à saisir. Mais on est en train d'effacer beaucoup plus que les nuances. C'est le passé défini, surtout, qu'on emploie à faux, lorsqu'on ne raconte pas le moins du monde. Il n'y a qu'à prendre un numéro de journal pour constater bien vite ce défaut. Dans la conversation, au contraire, l'usage du passé indéfini, pour raconter quoi que ce soit, est presque général. Ignorance et habitude chez les uns, chez les gens instruits je ne sais quel respect humain, quelle pudeur de paraître trop savant, trop livresque. En certaines parties de la Province néanmoins, de vieilles manières françaises de parler se sont conservées. Je sais une localité où les histoires et les aventures se narrent invariablement au passé défini, quoique avec les désinences les plus réjouissantes. Il me souvient d'une anecdote racontée par un patriote de 1837. "*J'avis un Anglais, dit-il, je pris mon fusil, je le visis et je le tuis.*" Le principe, au moins, était bon.

Voici deux cas particuliers. En corrélation avec le passé antérieur simple, le passé défini est de rigueur : *Quand j'eus fini de travailler, je me reposai*. Avec le passé antérieur complexe, passablement démodé, mais encore bien français, il faut le passé indéfini : *Quand j'ai eu fini de travailler, je me suis reposé*. Lisez cette bonne phrase : "A partir du moment où la voix du canon et des cloches a eu signifié au peuple de Paris que le monstre boche était définitivement enchaîné, la joie de la capitale n'a plus connu de bornes." (Croix de Paris du 13 novembre 1918.)

(à suivre)

ABBÉ N. DEGAGNÉ.

CONSEIL SUPÉRIEUR D'HYGIÈNE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

LA PROPRETÉ CHEZ LES ENFANTS

L'enfant n'est pas propre par instinct. C'est le devoir de ceux qui en ont charge de lui enseigner la propreté dès ses premiers contacts avec la vie. Les parents et ceux qui les remplacent à l'école sont tenus de faire son éducation en cela comme en tout le reste.

Le temps n'est plus où l'école lui a tout donné lorsqu'elle a pourvu à son développement intellectuel. Il faut encore qu'elle s'occupe de son être physique.